

« LE VOILE DÉCHIRÉ »
(EX 12.21-28 ; MC 15.1-41 ; HE 9.11-15, 24 ; 10.5-25)
PASTEUR PHILIPPE PLOUVIET – THIONVILLE, 2009.04.10

Les moqueurs, ces passants lors de la crucifixion, n'avaient peut-être pas tort... « Hé, toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi même en descendant de la croix. » De même les grands prêtres, avec les scribes, se moquaient : « Il en a sauvé d'autres, il ne peut se sauver lui-même ! Le Messie, le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions !.. »

Quand je dis qu'ils n'avaient peut-être pas tort, c'est superficiellement, apparemment. Nous avons, nous en notre possession des écrits qui nous expliquent le fond des choses, eux vivaient l'événement en direct et ils prenaient de plein fouet le paradoxe flagrant d'un personnage en échec. Celui qui s'identifiait au Messie et à Dieu, et avait développé des dons de thaumaturge, de faiseur de miracles, ce beau parleur était là devant leurs yeux, ridiculisé et amoindri, souffrant, offrant une bien pitoyable image d'un prétendu sauveur... Là où ils ont parfaitement raison, et nous devrions nous y arrêter, c'est lorsqu'ils restituent avec une mémoire fidèle l'injonction de Jésus : « Détruisez ce Sanctuaire et en trois jours je le rebâtirai. » Ils avaient en tête le Temple de Jérusalem, le troisième, celui d'Hérode. Nous savons, nous, grâce à l'indication du rédacteur qu'il s'agissait d'une allusion au corps de Jésus. Car ce qui fait sens à l'événement, c'est la mort de Jésus en son corps. Mais pourquoi donc ? Répondons de suite ce que nous avons tous : parce qu'il y a identification de Jésus au Temple (ou Sanctuaire). Et que cette identification avait non seulement échappé aux détracteurs de Jésus, mais qu'elle ne pouvait que les scandaliser : on ne peut se prétendre Dieu ou Temple de Dieu soi-même, tout en étant limité à un corps humain, pécheur et séparé du divin par définition. D'autres raisons importantes sont inhérentes à cette identification de Jésus comme Temple ou Sanctuaire.

Rappelons tout d'abord que le Temple, celui de Salomon, le 1^{er} Temple, a remplacé la Tente de la Rencontre (ou d'Assignation) qui accompagnait le peuple d'Israël au désert qui était érigée au centre du camp. Les douze tribus étaient disposées tout autour. La Rencontre à Dieu était le centre non seulement du culte mais de la vie d'Israël. La Rencontre à Dieu ne peut effectivement se faire qu'au travers d'une réparation. Cette réparation est matérialisée par un ou plusieurs sacrifices. Par exemple, l'agneau de la Pâque juive dont le sang était apposé sur le linteau et les montants des portes. Mais quel est l'objectif ultime de cette réparation ? Réfléchissons... D'aucuns diront : « Bien évidemment c'est pour que la justice de Dieu soit enfin satisfaite et comblée à cause de l'injustice que nos offenses et nos transgressions ont provoquée ! » Cette réflexion s'inscrit dans le modèle de l'exigence de la mort sacrificielle du Fils. Alors qu'en fait, le modèle du Sanctuaire est plutôt cultuel : « Laisse aller mon peuple pour qu'il me serve sur cette montagne ». Jean, par exemple, donne le modèle du don du Père à travers Jésus. Jésus qui donne sa vie, qui donne la vie de la part du Père, car il y a bien intercommunion entre le Père et le Fils. Et nous voilà au cœur de cible de la Rencontre à Dieu : l'objectif du Sanctuaire, après l'étape de la réparation, est la communion. L'important est la communion. Le préalable est la réparation. Tout comme dans une relation humaine. Vous vous chamaillez avec quelqu'un, et ça peut aller loin. Mais si jamais la reprise de la relation est souhaitée de part et d'autre, il y a rapprochement, réconciliation sur la base d'une réparation d'un éventuel préjudice, et si tout se déroule bien, il peut y avoir si cela est souhaitable et souhaité, un rétablissement de la communion. Souvent la prédication de la croix pointe du doigt la réparation, alors que l'objectif est la communion, par la réconciliation de Dieu avec nous. Je dis « nous » et non pas « moi », non seulement pour éviter l'individualisme ou le subjectivisme qui semble une dérive de notre christianisme contemporain avec la question de l'accent mis sur l'appropriation personnelle du salut : « Christ est-il devenu ton sauveur personnel ? » Ce qui induit que si ce n'est pas le cas, tu es perdu !.. Il est nécessaire de retrouver une dimension du péché collectif et non individuel. C'est d'abord à cause de nous, que Jésus-Christ a donné sa vie. Précisons aussi que dans notre compréhension des choses, le péché est plus factuel qu'existential, donnant ainsi une approche morale (moraliste ?) plutôt qu'objective sur notre condition humaine, notre état de pécheur. La seule manière de proclamer la communion entre Dieu et les hommes est le don de la vie de Jésus-Christ. Le Fils est venu annoncer le Royaume et il l'a payé de sa vie. Voilà pourquoi les passants, ces moqueurs ont raison : « Il a sauvé les autres et ne peut se sauver lui-même ». Car en se donnant lui-même, il sauvait les autres... En fait, Jésus partage la communion immédiatement offerte et possible, indépendamment des rites et des sacrifices, et aussi avec les marginaux, les réprouvés. C'est ce qui

l'amènera à la croix. Car en fait, il est rituel et sacrifice, lui, pour nous - et pas forcément à notre place... Le problème de Jésus est qu'il a annoncé la communion directement sans le préalable de la réparation car il est notre réparation. Il fallait rendre le sanctuaire propre, question de survie du peuple, question de pérennité de la présence divine au cœur du peuple. Si le Sanctuaire est souillé, Dieu s'en va et le peuple est en péril, car si Dieu se retire, la vie aussi s'en va. Telle l'image de la contagion de la souillure physique et morale (idolâtrie, cultes des faux dieux, etc.). Le baptême de Jean est un baptême de réparation, et Jésus a matérialisé qu'il était réparation, ce qui a été attesté par la voix du Père et l'apparition significative de la colombe pour l'Esprit Saint. Le baptême au nom de Jésus comporte lui la dimension de la communion... et ce, quel que soit l'âge du baptisé. Sans quoi, chacun doit « gagner son baptême » ou « sa communion avec Dieu » et pour entrer dans une église de type fermé !.. C'est à l'opposé de la théologie de la grâce et de l'accueil que Dieu nous fait dans son Alliance ! De grâce, évadons-nous de l'influence de notre société individualiste, échappons à la superficialité et de la relativisation du débat et de l'annonce, même de celle du salut. Par exemple : « Nous t'entendrons là dessus une autre fois » (Ac 17.32), de la part d'autres moqueurs... Annonçons l'Alliance de Dieu avec les humains par Jésus-Christ. La métaphore sacrificielle n'est pas la seule employée dans les Ecritures, n'y restons pas confinés, il en existe d'autres : celle de la rédemption ou rétablissement, celle du rachat, ou de la rançon. Le voile du Sanctuaire a été déchiré. Ce rideau fermait l'accès au Lieu Saint. Marc suggère ainsi la communion rendue possible de Dieu avec les hommes, par le voile déchiré de haut en bas dès l'instant précis de la mort de Jésus. L'auteur aux Hébreux le présente comme l'abrogation de l'ancien culte et l'accès rendu libre au sanctuaire... et il manque un qualificatif ici : Sanctuaire céleste. Car le voile s'est déchiré, comme au travers du corps de Jésus, dans le sens ascensionnelle (de la terre au ciel). A travers l'humanité de Jésus, étaient réunis simultanément le bâtiment (le Sanctuaire détruit et rebâti en trois jours...), la victime et le prêtre. Jésus est tout à la fois. Et le don de sa vie était médiation et réconciliation auprès de Dieu, dans les lieux célestes. L'auteur aux He dépeint l'enjeu de la mort de Jésus sur terre avec sa projection en temps réel dans les lieux célestes. Ce qui se jouait sur terre avait une répercussion directe dans le Sanctuaire de Dieu. Le don de la vie du Fils de Dieu sur terre a donc une portée céleste. Au moment où il meurt, il accède au Sanctuaire céleste. On comprend alors le commentaire de l'auteur aux He : « Ne désertons pas nos assemblées, comme certains en ont pris l'habitude, mais encourageons-nous... » car qui dit assemblée dit communion, grâce à la communion avec Dieu par Jésus-Christ et le Saint Esprit. On est bien loin ici d'un rituel prétendu réparateur du vendredi saint. En effet, penser qu'en respectant le rituel du vendredi saint on est au clair comme lorsque, enfant élevé dans le catholicisme, je devais avoir une pensée particulière pour Jésus le vendredi saint à 15 h précises, c'est qu'il nous manque la véritable dimension de la communion. Des théologiens alsaciens attirent actuellement l'attention sur ce sujet... Ne rejoignons donc pas les moqueurs qui n'ont pas saisi la subtilité de la promesse de Jésus quant au Sanctuaire à la fois terrestre et céleste, accompli en la chair et en la mort de Jésus-Christ. Mes frères et sœurs en la foi en Jésus-Christ, mes frères et sœurs en humanité, si nous cherchons par nous-mêmes à faire réparation, c'est que nous n'avons pas saisi la plénitude de la grâce que Dieu nous offre : tout a déjà été accompli ! Parce que nous ne pouvions pas le réaliser nous-mêmes, Jésus-Christ est notre réparation. Il est notre seul accès à la rencontre avec Dieu, il est notre communion avec Dieu, sur terre et dans le ciel. Amen.